



ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

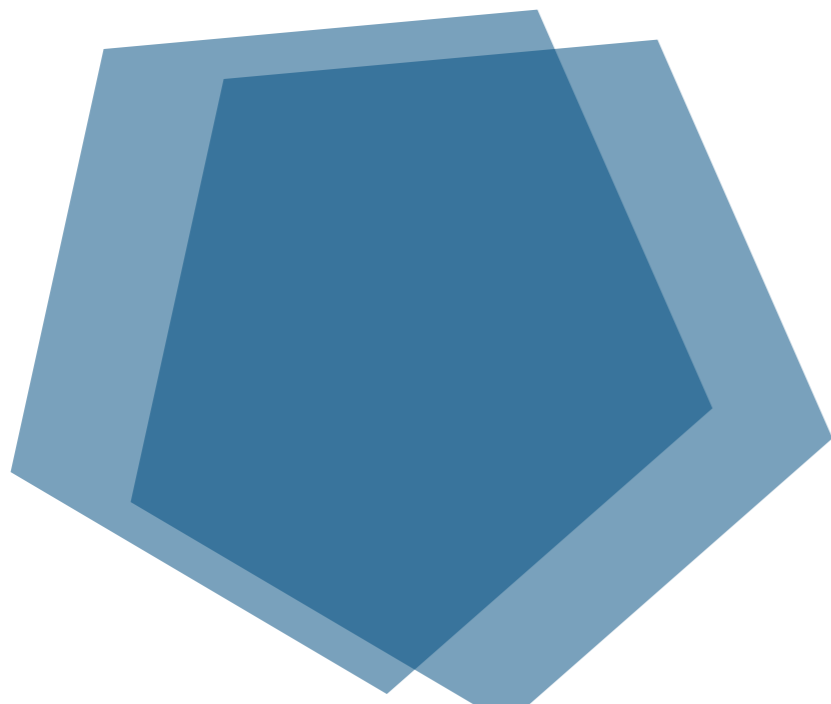
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ARTIFICIALIA

Arts plastiques

Production de ressources académiques

[CABINET DE CURIOSITÉS]



André Breton (1896-1966), *Le mur de l'atelier*, 1929-1960, reconstitué au centre Pompidou Paris.

André Breton (1896-1966), *Le mur de l'atelier*, 1929-1960, reconstitué au centre Pompidou Paris.

Le *mur de l'atelier*, désormais icône incontournable de l'univers surréaliste et reflet de l'intimité de son principal théoricien est un agencement postérieur à la seconde guerre mondiale, même si l'on situe dans les années 20 les origines de sa constitution. Il présente une sorte de prélèvement littéral d'une partie de l'appartement d'André Breton situé au 42 rue de la Fontaine dans le neuvième arrondissement de Paris. Il n'existe aucune photographie antérieure à 1960 et les premières connues émanent de Sabine Weiss pour illustrer le récit d'une visite d'Alain Jouffroy dans l'appartement d'André Breton. Le Mur est en réalité une réunion d'oeuvres et d'objets acquis aux cours de voyages ou achetés auprès de marchands et d'antiquaires. De nombreux témoins relatent qu'André Breton, rapportait de ses voyages des ensembles non négligeables d'objets ethniques ou naturels qui constituaient une véritable cartographie de ses déplacements. Au-delà d'une simple scénographie digne des cabinets de curiosité, le mur constitue aussi un résumé de l'histoire du surréalisme: trois grands tableaux emblématiques dominant et résument les expérimentations esthétiques du mouvement. *Le double monde* de Francis Picabia, réalisé en 1919, fait écho aux origines dadaïstes du surréalisme. La composition centrale de Joan Miró (1925) témoigne de son épanouissement, l'artiste étant considéré par André Breton comme « le plus surréaliste de nous tous ». Enfin, le *Pollen noir* de Jean Degottex (1959) confirme la poursuite des pratiques automatiques en peinture, issues des laboratoires créatifs surréalistes. Agencés entre et sous les grands tableaux prennent place des oeuvres de Jan Arp, Pablo Picasso, Wassily Kandinsky ou d'artistes plus confidentiels mais rencontrés par l'«architecte des lieux». On découvre, de même, une collection d'objets d'arts premiers, mexicains, africains et océaniques, des spécimens d'insectes ou d'oiseaux naturalisés, des objets d'art traditionnel, des fragments de meubles sélectionnés pour leur pouvoir évocateur ou des minéraux et autres éléments naturels présentés tels quels ou mis en scène dans des contenants élaborés. L'ensemble est désormais considéré comme une œuvre à part entière quand il n'est que la réunion d'un trajet de vie et de mises en valeurs successives.



Le *mur de l'atelier* déplace le questionnement esthétique dans la mesure où un lieu privé, reflet des intérêts, des coups de cœur et des voyages de son propriétaire, est regardé avec une intention créative et devient ainsi une œuvre issue des choix de disposition. James Lord qui avait visité l'appartement d'André Breton rapporte cette expérience : « Je me suis rarement trouvé dans un lieu aussi extraordinaire. La pièce est assez grande avec une haute baie vitrée à une extrémité. Elle est littéralement bourrée d'une profusion étonnante d'objets hétéroclites, de tableaux, sculptures, montages, etc. Je n'ai jamais vu tant de choses entassées dans un espace aussi limité. Et cependant cela compose étrangement un tout, ce qui est bien le plus surprenant ». Le mur ouvre ainsi le dialogue avec le statut d'une collection et son glissement comme création artistique, principalement par la perception du spectateur, mise en lien avec la célébrité de son auteur et les caractéristiques plastiques du surréalisme.

Exposer, recevoir, relier (la pratique, la démarche, le sensible)